

Homélie du jour de Pâques Visitation d'Annecy 27 mars 2016

Des témoins d'en-bas, pour des réalités d'en-haut

Bien chères Sœurs, chers amis,

Comme c'était le cas hier soir pour la Vigile pascale, les lectures bibliques de ce dimanche de la Résurrection sont d'une incomparable et inépuisable richesse. Arrêtons-nous simplement sur deux termes qui ressortent de ces lectures : l'importance du **témoignage**, et l'appel à regarder **les réalités d'en-haut**.

Lorsque les Apôtres se mettent à proclamer la Bonne Nouvelle du Christ ressuscité auprès des Juifs, puis des païens, ils insistent fortement sur cette notion de témoignage. S'il n'y a pas eu de témoins pour voir le moment où le Christ est sorti du tombeau, il y a bien eu des témoins pour dire : ce même Jésus que nous avons connu vivant et que nous avons vu mourir en croix, nous l'avons revu après ce fameux « premier jour de la semaine ». C'est ce que dit saint Pierre dans sa prédication à Césarée, dans la maison du païen Corneille : témoins de tout ce que Jésus a fait « *dans le pays des Juifs et à Jérusalem* ». Et ensuite, Dieu lui a donné de se manifester « *à des témoins choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec lui après sa résurrection* ». Et enfin, « *Dieu nous a chargés d'annoncer au peuple et de témoigner que lui-même l'a établi Juge des vivants et des morts* ».

Le témoin, aujourd'hui encore, est quelqu'un qui a vécu un événement, ou connu une personne, et qui relate ce qui s'est passé afin d'informer ceux qui n'étaient pas présents. Dans toute affaire de police ou de justice, on recherche des témoins. Au tribunal, il y a ce moment solennel où le témoin jure (sur la Bible, en principe) de dire « la vérité, rien que la vérité, toute la vérité ». Dans les Dix Commandements, il est bien stipulé : « Tu ne porteras pas de faux témoignage », car la parole du témoin peut causer du tort à quelqu'un, le condamner, ou au contraire, lui faire du bien, le sauver. Il faut donc s'assurer de la fiabilité du témoin.

Marie Madeleine, Pierre, Jean, puis les autres Apôtres avaient connu Jésus avant sa mort. Sa mort les a déroutés, déstabilisés, puisqu'elle semblait mettre un point final à la belle histoire vécue avec le Rabbi de Nazareth. Et puis voilà, contre toute logique, la pierre a été roulée, le tombeau est ouvert et vide, et Jésus ne tarde pas à se montrer, à manger et boire avec eux, puis à les envoyer annoncer sa résurrection « jusqu'aux extrémités de la terre ». Notre foi chrétienne repose essentiellement sur le témoignage de ces femmes (les premières messagères) et de ces hommes. Croyons-nous vraiment ce qu'ils nous disent, ce qu'ils ont écrit ? N'auraient-ils pas pu se tromper ? Mais dans ce cas, une imposture, ou au moins une erreur, pourrait-elle subsister pendant vingt siècles ? Cette Bonne Nouvelle pour laquelle des hommes, des femmes et des enfants sont allés jusqu'au témoignage du sang, jusqu'au don de leur vie, pourrait-elle être une fable ? Non, précisément parce que ces témoins qui sont d'en-bas, c'est-à-dire humains, fragiles, pécheurs même, ces témoins communient à la vie du Ressuscité qui leur a donné son Esprit, son souffle de vie ; ils ont été branchés sur les réalités d'en-haut.

St Paul l'écrit aux chrétiens de Colosses, avec toute la vigueur dont il est capable, avec toute son autorité d'Apôtre : « *Recherchez les réalités d'en-haut ... pensez aux réalités d'en-haut et non à celles de la terre* ».

Car Jésus Christ, non seulement est ressuscité des morts, mais il est monté aux cieux, il a pris place auprès de Dieu son Père ; et ce départ que nous fêterons dans quarante jours, à l'Ascension, n'est pas une fuite ou une désertion. Jésus monte aux cieux pour mieux nous attirer vers les cieux, c'est-à-dire vers le Père ; pour que notre vie chrétienne puisse tendre toujours davantage vers ce Royaume de Dieu que Jésus est venu inaugurer et que nous devons contribuer à bâtir avec son Esprit Saint. Les témoins d'en-bas proclament que la vraie patrie est en Dieu, que la résurrection de Jésus, c'est-à-dire sa victoire sur le péché et sur la mort, n'est pas un privilège personnel. La résurrection de Jésus soulève le monde entier vers Dieu, elle consacre le monde entier, toutes les réalités que nous appelons « profanes », à la gloire de Dieu. Et c'est le sens de l'Alléluia pascal, tel que nous le décrit St François de Sales, en disant que par la foi, nous habitons déjà les cieux :

L'Église ne cesse de faire retentir en ces jours d'allégresse, le cantique nouveau, le saint Alléluia ! Tous ses offices, toutes ses prières sont entremêlées de ce cri de joie : Alléluia !

Oh ! que cette courte prière est excellente ! Combien elle est énergique ! Car elle ne signifie pas simplement " louez Dieu", mais elle exprime les louanges divines d'une manière sublime, avec l'accent de l'amour, avec l'enthousiasme du cœur : c'est un langage céleste qu'on ne peut traduire en aucune langue ...

Mais pourquoi l'Église nous fait dès maintenant, entonner les célestes chants de la vie bienheureuse ? Sans doute, parce que par la foi, nous habitons dans les cieux. Il y a l'amour qui jouit de la présence de l'Autre, c'est celui des bienheureux ; et il y a aussi l'amour qui désire cette Présence, c'est notre cas ; et l'un et l'autre chantent Alléluia, parce que l'un et l'autre ne peuvent retenir la joie qui les transporte à la vue de l'Agneau debout devant le trône, comme immolé. (VIII, 424, 425, 429)

Amen.